

VII—Attendu que Charles Morgan, autrefois Shérif, et collecteur de taxes pour la paroisse de la Pointe Coupée, s'est adressé à moi, demandant que les hypothèques résultant de diverses obligations qu'il a souscrites, comme principal, le 20 d'Avril 1819, conjointement avec Pierre Despan et Louis Chenevert, comme caution, le 19 d'Avril 1819, conjointement avec Pierre Despan et Louis Chenevert, comme caution, le 20 de Juin 1820, conjointement avec Arnaud Beauvais et Pierre Despan, comme caution, le 17 de Décembre 1821, conjointement avec Arnaud Beauvais et Etienne Simon, comme caution, le 7 de Mars 1822, conjointement avec Bouthéon Allain et Etienne Simon, comme caution, et le 3 de Février 1823, conjointement avec Pierre Louis L'Hermite et Pierre Despan, comme caution, soient levées et annulées.

Avant par le présent donné à tous ceux que cela concerne d'avoir à déclarer par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, les quatrevingt-dix jour qui suivent la dernière publication de la présente loi, les raisons pour lesquelles lesdites obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le cinquième jour de Juillet, mil-huit-cent-vingt-trois, et en présence de trois notaires publics, et en la présence de deux témoins, les obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le cinquième jour de Juillet, mil-huit-cent-vingt-trois, et en présence de trois notaires publics, et en la présence de deux témoins, les obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Avant par le présent donné à toutes personnes intéressées de dire par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans l'espace de quatre-vingt-dix jours après la dernière publication, les raisons pour lesquelles lesdites obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le cinquième jour de Juillet, mil-huit-cent-vingt-trois, et en présence de trois notaires publics, et en la présence de deux témoins, les obligations et hypothèques ne seraient point levées et annulées.

CHAPEAUX DE CASTOR.
RUE DU CANAL N. 18.
NICHOLS & KEELER viennent de recevoir par le navire France, venant de New-York, un assortiment de chapeaux de castor à la mode pour hommes, de la première qualité, qu'ils offrent à vendre à des prix modérés. 12 aout.

VIS.—Les sous-signés viennent le public, qu'ils viennent de contracter une société sous la raison de *Mathieu & Pina*. Leur magasin est situé rue de la Levée, No. 46, entre les rues Bienville et Conti, où ils tiendront constamment un assortiment complet de Chapeaux, Souliers et Habilemens faits. A vant pris des arrangements avec les meilleures manufactures de New-York et de Philadelphie, ils seront à même d'avoir les marchandises toujours fraîches, et à des prix modérés.

B. PINTA.
E. V. MAISON.

MAISON.
100 fr. de loyer par an.
W. D. JOLLEY.

MANDE D'EMPLOI.
Jeune homme sachant dans ce pays depuis 11 ans, parlant avec facilité le Français et l'Anglais, désire trouver un emploi comme commis, dans un magasin de souliers et d'habilemens, attendu qu'il a tenu un ancien magasin pour ces objets pendant 11 ans. Etant père de famille, il ne peut accepter, à défaut d'un emploi de ce genre, tout autre qui lui offrirait en ville, à la campagne, et se contenterait d'un faible salaire. Pour plus amples informations, s'adresser au No. 83, à l'Penouire des rues Jefferson et Levee, ou bien chez M. Maïrot, au No. 170, au No. 50, rue Royale.

A LOUER.
UN appartement près du bureau de l'Impasse. S'adresser à l'Impasse. 20 sept.

E. DEBERGUE,
Prévient ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir par le paquebot Dewitt Clinton, un assortiment de CHAPEAUX superbes provenant de l'ancienne manufacture de Wagon & Keeler. 18 sept.

A LOUER.—Pour le 1er. Octobre 1828, le beau magasin avec ses trepont et actuellement occupé par M. M. Lincoln & Green, rue de la Banque, près la Banque de l'Etat. S'adresser à M. SEGHERS. 18 sept.

ECOLE DE DANSE.
F. sousigné a l'honneur d'informer le public qu'il fera l'ouverture de son Ecole de Danse le 1er. Octobre prochain; ses classes auront lieu comme de coutume le matin et le soir. Les personnes qui désireront des renseignements à domicile, voudront bien leur en faire part et compter sur ses soins et son exactitude. 18 sept. BERTUS.

COUVERTURES.
FRANÇAISES de 3 points, dernièrement importées, pesant 8 lb. le pair—à vendre par J. MAGR. 31 juillet—5m 2ps.

TO LET.
From the 1st of October 1828, the fine two story Brick Store, now occupied by Messrs. Lincoln & Green, Royal Street, near to State Bank. Apply to D. Seghers. sep 19

THE BEE.
PRINTED DAILY, BY F. DESHAIS.
St. Peter Street, between Bourbon & Royal.
TUESDAY, SEPT. 23, 1828.
PRESIDENTIAL ELECTION.
FIRST MONDAY IN NOVEMBER.
ADMINISTRATION TICKET.
Domestic Manufactures—Internal Improvements.
FRANKS ELECTORS.
JAMES VILLERS, of St. Bernard.
J. H. LE BLANC, of Assumption.
C. HUSHNETT, of East Baton Rouge.
N. DECLIQUET, of St. Martin.
B. MORRIS, of Natchitoches.

From the N. Y. American, Aug. 29.
STILL LATE FROM ENGLAND.
By the politeness of Capt. Britton, of the ship Josephine, arrived from Belfast, we have received Billings' Liverpool Advertiser of the 22d, and the Belfast Northern Whig of the 24th July, which contain London dates to the 21st.

GREAT BRITAIN.—The London Globe of the 21st, received at Belfast, announces the death of his Grace the Archbishop of Canterbury, which took place this morning at 1 o'clock, at the Palace at Lambeth. His Grace, who was in his seventy-sixth year, had been indisposed for some time past, but had only been confined to the house for the last ten days. Immediately after the decease of his Grace, his son, the Speaker of the house of commons, was sent for and arrived very shortly. His grace besides being primate of all England, and Metropolitan, was Lord of Trade and Plantations, an official Trustee of the British Museum, a governor of the charterhouse, and Visitor of All Souls and Merton College, Oxford. He was cousin to the Duke of Rutland, and brother to Lord Manners. In consequence of this melancholy event, it is probable that the house of commons will not meet this evening.

Parliament was to be prorogued on the 25th July.

TARIFFS OF THE UNITED STATES.
In the House of Commons, on the 18th July, Mr. Huskisson rose to move for copies of the American Tariffs of 1824 and the present year, with any communications from the Majesty's Ministers in the United States on the subject. It was necessary, by the close of the session, to take some notice, not of the imposition, per se, but of the tendency of certain Acts, which had been lately passed in the United States, detrimental to their own interests, and certainly calculated greatly to injure and impede the trade and manufactures of Great Britain. In 1815 a Convention was entered into for four years, which was not introduced by him, but which was nearly one of those reciprocity treaties that had been so much abused. The simple principle was this:—That all articles the growth, produce and manufacture of either country, should be received in either upon duties as low as those paid upon any the like articles the growth, produce, or manufacture of any other country; and further, that there should be no discriminating duties in reference to the national character of their respective ships. In 1820 it was renewed. At this period when we were exploding the doctrine of Americans with reference to the great staple manufactures of England, about the same time the Convention was violated by the U. States, imposing an additional duty on iron rolled instead of beaten into plates, which was an increase occasioned solely by the improvement in the mode of manufacture. This country remonstrated, but without effect; though on the renewal of the Convention the principle was conceded, and it was also agreed that the treaty should be dissolved on either party giving 12 months notice. Since that period the American Congress has added other duties particularly upon wool, hardware and cotton, and these duties were so great as to amount almost to a prohibition; and in the year before the proposition for the Convention was rejected by a majority of one, in the year 1827 it was carried by a great majority.

But he understood that those best informed upon such subjects in the U. States, looked upon the increase as highly prejudicial to their interests; certain it was that every country looked to every question with reference to its own interests, and on that principle would not complain of the U. States; but on that principle also was it that we ought to look to our own course, so as to counteract that feeling in others. He was not one of those who advocated a system of prohibitory warfare; but if we did not adopt some course of the kind we should forfeit our claim to impartiality, and justify complaints on the part of other countries who were dealing with us in a fairer and juster manner. The people of the U. States deceived themselves if they supposed that we had not ample means of manifesting our feelings, even under the Convention; but it was, however, open to us to put an end to that Convention by due notice given, and this was, in his opinion, the more judicious course. The principal exports of America—tobacco, rice, cotton, and turpentine—were not manufactured

in this country for consumption, and with those articles it would not be difficult to supply ourselves from other sources. He believed that this tariff overdid, experience, less in the opinion that it would promote national objects than cloistering purposes. It was not a matter of surprise that party should prevail in a country where the supreme executive power was an object of competition, not twice in the year, but once every four years. He observed, that these measures were generally brought forward at the close of the elections, with reference to the excitement of the people.

While the trade of the United States with this country amounted to one half of all the exports of their own productions, it formed only one sixth of the whole trade of the country. He would give it to the sober and temperate consideration of those who ought to be the rulers of the destinies of that country, to decide whether it was a safe game for them to risk one half of their trade, in order to impede us in a branch of our commerce, which was only one sixth of our whole foreign trade. So far from retaliating, he would leave the American Government to find out the folly of their proceedings; and he had no doubt they would soon repent the day they adopted this weak and absurd policy.—He was of opinion that for every one pound of injury the Tariff would inflict upon England, the injury to America would be fourfold.

Mr. Hume said nothing ranked more in the breasts of the Americans, than our exclusion of their corn. This was the staple production of half the country, and it was through the influence of those States which grew corn, that this unwise and impolitic Tariff had been passed.

Mr. Peel said it was a mistake to suppose the Tariff was a retaliatory measure, for in the very year it was introduced we had relaxed in our regulations respecting American corn. He had no objection to the production of the documents, from which he gathered security sufficient to prove to him, that the security of America would before long induce that country to recall the present step, as it must necessarily lead to considerable suffering there, if continued; and in the meantime he was glad that circumstances prevented the possibility of our adopting any retaliatory system, as the only effect likely to be produced by such a course would be, its being taken wrong by the Americans, and leading to still further steps.

The motion was then agreed to.

The House went into committee, when the usual sessional addresses were agreed to.

RUSSIA AND TURKEY.
The Continental papers, says the Globe of the 21st, which have reached this morning, bring further account of the progress and success of the Russians. Annapolis the fortress in Asiatic Turkey, which was attacked by the force of Admiral Georje and Paskewitch, has surrendered, and the fortress of Tultsch, a fortress which the Russian army, under the immediate command of the Emperor, left behind has fallen into the hands of the besieging corps. The supplies of stores and provisions which have been found in Brailow are represented to have been very important. Meantime, the Russian army, under the Emperor, has been reinforced, and its advanced guards have pushed without opposition to Mangaha and Kouzoum. These places are about half way between Karaba and Bazaritchik, the first place where there is any appearance that the Turks will make a stand.

There was a report in Paris, on Wednesday, that the Trident had brought intelligence from Corfu, of the Porte having agreed to accept the mediation of France and England.

FRANCE.—On Monday se'night the Chamber of Peers terminated the deliberation on the project of law respecting the Journals. The Censorship, the monopoly of Journals, and a few tendencies (as to libel) have all been done away. The French nation is not divided by unequal laws; and the people, instead of quarrelling with each other, are united in rectifying the defect of their constitution.

We have received private letters from Oporto, dated on the 6th. They state that good discipline continued to be observed by the troops. The number left at Oporto was no larger than the main part of the army having marched with convoys in pursuit of the constitutional troops. These letters speak despondingly with respect to trade. It appears, by Lisbon letters we have just received, that there were two meetings of the British residents and merchants. The first was held on board the Pyraeus, at the requisition of Capt. Sartorius. Our consul was present. The merchants stated that, considering the extensive nature of their concerns, they could not remove their property, but they hoped they might be permitted to remain without danger. A second meeting was convened at the Consul General's, to consider of a memorial

to be drawn up to the commanding officer of our squadron, praying that a sufficient squadron might be left in the Tagus. Oporto adds in a postscript, "We hear that several ladies were arrested last night, the wives of individuals who have fled.—Courier.

PORTUGAL.—We are sorry to hear that no account has yet been received relative to the Belfast steam packet which left Oporto on the 5th. Had she fallen into the hands of the Miguelist vessels between that time and the 12th, we should have had it announced in the Lisbon Gazette.

This is the vessel in which Count Belmonte, and others had fled.—Ed. Am. Boston, Aug. 27.

Private Opinions of the New Orleans Press.
A CARD.
The Manager of the French Opera presents his respectful acknowledgments to the ladies and gentlemen who honoured him and his company with their presence on Monday evening. The noise and disturbance caused by certain persons in the upper galleries were so painful to the performers, that the Manager had determined to leave the city without any further representation; but he has been assured by a number of gentlemen of high respectability, who called on him for that purpose, that those interruptions were caused by a few persons only, and will not be repeated, and being justly grateful for the flattering reception his Company met with from the Boxes and Pit, the Manager is extremely unwilling to disappoint the wishes of those ladies and gentlemen who did not attend the Opera on Monday evening, or who may desire to repeat their visits; he has therefore concluded to command his preparations for departure, and will, on Thursday evening, present the entertainments originally designed for Wednesday. J. DAVIS.

DIED.—Yesterday, in this city, the son of a Peer of France, young Viscount De SAINT PASTOR. He arrived in this city a few months since.

Ship-Depts.
PORT OF NEW-ORLEANS.
Cleared.
Schr Pomone, Araual, Mobiley, Master.
Arrived.
Steam boat Beaver, Bell, from Alexandria with 20 bales cotton to W Bullitt, 48 to Wilkins and Johnson; 9 to J. H. and co; 30 to J. B. Heno and co; 30 to Tolosano and Gallard; 25 to N. L. Fisk—5 passenger.
Entered.
Brig John Decatur, Davidson, from Boston, with 5000 lbs of assorted cargo of mdize produce to W. G. H. and co; Boston, Wm Alderson; H. Grant; J. A. H. and co; Bridge and Yonah; L. Millington; W. T. and Green; Stebbins and Avery; J. D. Voe; J. J. Hall; J. Adams; W. Caldwell; B. H. and co; Fisk and co; M. J. G. Stevenson; J. Hagan and co; Perreault and Pucall; Hill and Henderson; R. Layton and co; J. H. and co; A. Hodge Jr; Williams and Linton; M. J. and Hall; Wm. Newell; A. D. and co; J. Ogilvie and co. Passengers—Messrs J. W. Barnes, Yvett and Lary—five tons of cargo.

BRAND.
Up at 10 o'clock, place, brig United States, capt. schooner James Moore, both schr. La Roche, Basel, to sail on or before the 2d of October.
The Linnaeus and Warren, both hence at Liverpool July 17.
Ship Vesta hence for Bordeaux was spoken on the 6th August.

AT THE SYMBOL NO. 33, ST. LOUIS ST. CAN BE HAD A FOUR WHEELED FUNERAL CAR dressed in black or white, drawn by two horses, also a carriage for the use of the Priests—the whole for FIVE dollars.
Marshall's Sale.
BY virtue of several writs of Fieri Facias to me directed, by the hon. F. Grima, Presiding Judge of the city court I shall expose for sale, on the 26th of September, at noon, at Hewlett's Coffee-house, corner of St. Louis and Chartre streets, a gig and a grey horse; seized at the suit of J. J. Bus, S. Relf and co, suitors. L. DAUNOY, Marshal. Sept 17

MARSHAL'S SALE.
Shepherd, s. Simon, T. m. of c.
BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate-judge, I shall expose for sale on the 23d of September next, at four o'clock, at the Principal, 2 pairs of mahogany Tables.—Seized in the above suit. Sept 17 L. DAUNOY, marshal

MARSHAL'S SALE.
BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate-judge, I shall expose for sale on Tuesday 23d Sept. instant, at four o'clock P. M. at the Principal, a pipe of brandy, containing 135 gallons. Seized in the above suit. Sept 17 L. DAUNOY, marshal

Ran away about one month since, the American Negress Nancy; she is about 4 8 1/2 feet high, french measure, long face, very red eyes, the mouth prominent, and speaking but little French. It is supposed that she was pregnant at the time of running away. The reward promised by the law will be given. Masters of steamboats and others are forwarded against harbouring said slave at their peril. sep 23 Widow FORNERET.

to be drawn up to the commanding officer of our squadron, praying that a sufficient squadron might be left in the Tagus. Oporto adds in a postscript, "We hear that several ladies were arrested last night, the wives of individuals who have fled.—Courier.

PORTUGAL.—We are sorry to hear that no account has yet been received relative to the Belfast steam packet which left Oporto on the 5th. Had she fallen into the hands of the Miguelist vessels between that time and the 12th, we should have had it announced in the Lisbon Gazette.

This is the vessel in which Count Belmonte, and others had fled.—Ed. Am. Boston, Aug. 27.

Private Opinions of the New Orleans Press.
A CARD.
The Manager of the French Opera presents his respectful acknowledgments to the ladies and gentlemen who honoured him and his company with their presence on Monday evening. The noise and disturbance caused by certain persons in the upper galleries were so painful to the performers, that the Manager had determined to leave the city without any further representation; but he has been assured by a number of gentlemen of high respectability, who called on him for that purpose, that those interruptions were caused by a few persons only, and will not be repeated, and being justly grateful for the flattering reception his Company met with from the Boxes and Pit, the Manager is extremely unwilling to disappoint the wishes of those ladies and gentlemen who did not attend the Opera on Monday evening, or who may desire to repeat their visits; he has therefore concluded to command his preparations for departure, and will, on Thursday evening, present the entertainments originally designed for Wednesday. J. DAVIS.

DIED.—Yesterday, in this city, the son of a Peer of France, young Viscount De SAINT PASTOR. He arrived in this city a few months since.

Ship-Depts.
PORT OF NEW-ORLEANS.
Cleared.
Schr Pomone, Araual, Mobiley, Master.
Arrived.
Steam boat Beaver, Bell, from Alexandria with 20 bales cotton to W Bullitt, 48 to Wilkins and Johnson; 9 to J. H. and co; 30 to J. B. Heno and co; 30 to Tolosano and Gallard; 25 to N. L. Fisk—5 passenger.
Entered.
Brig John Decatur, Davidson, from Boston, with 5000 lbs of assorted cargo of mdize produce to W. G. H. and co; Boston, Wm Alderson; H. Grant; J. A. H. and co; Bridge and Yonah; L. Millington; W. T. and Green; Stebbins and Avery; J. D. Voe; J. J. Hall; J. Adams; W. Caldwell; B. H. and co; Fisk and co; M. J. G. Stevenson; J. Hagan and co; Perreault and Pucall; Hill and Henderson; R. Layton and co; J. H. and co; A. Hodge Jr; Williams and Linton; M. J. and Hall; Wm. Newell; A. D. and co; J. Ogilvie and co. Passengers—Messrs J. W. Barnes, Yvett and Lary—five tons of cargo.

BRAND.
Up at 10 o'clock, place, brig United States, capt. schooner James Moore, both schr. La Roche, Basel, to sail on or before the 2d of October.
The Linnaeus and Warren, both hence at Liverpool July 17.
Ship Vesta hence for Bordeaux was spoken on the 6th August.

AT THE SYMBOL NO. 33, ST. LOUIS ST. CAN BE HAD A FOUR WHEELED FUNERAL CAR dressed in black or white, drawn by two horses, also a carriage for the use of the Priests—the whole for FIVE dollars.
Marshall's Sale.
BY virtue of several writs of Fieri Facias to me directed, by the hon. F. Grima, Presiding Judge of the city court I shall expose for sale, on the 26th of September, at noon, at Hewlett's Coffee-house, corner of St. Louis and Chartre streets, a gig and a grey horse; seized at the suit of J. J. Bus, S. Relf and co, suitors. L. DAUNOY, Marshal. Sept 17

MARSHAL'S SALE.
Shepherd, s. Simon, T. m. of c.
BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate-judge, I shall expose for sale on the 23d of September next, at four o'clock, at the Principal, 2 pairs of mahogany Tables.—Seized in the above suit. Sept 17 L. DAUNOY, marshal

MARSHAL'S SALE.
BY virtue of a writ of fieri facias to me directed by the hon. G. Preval, associate-judge, I shall expose for sale on Tuesday 23d Sept. instant, at four o'clock P. M. at the Principal, a pipe of brandy, containing 135 gallons. Seized in the above suit. Sept 17 L. DAUNOY, marshal

Ran away about one month since, the American Negress Nancy; she is about 4 8 1/2 feet high, french measure, long face, very red eyes, the mouth prominent, and speaking but little French. It is supposed that she was pregnant at the time of running away. The reward promised by the law will be given. Masters of steamboats and others are forwarded against harbouring said slave at their peril. sep 23 Widow FORNERET.

Auction Sales.
BY F. DUTILLET.
(FOR CAUSE OF DEPARTURE.)
ON MONDAY the 6th October next, at 12 o'clock, will be sold at Hewlett's Coffee House, the following PROPERTY at 6, 12 and 18 months credit, in approved endorsed notes, and special mortgage until final payment—to wit—
1st. **REAL ESTATE PROPERTY** situated at the corner of Marais street, between the Bayou Lafourche, measuring 85 feet on Chartre road, and 135 feet on Marais street, bounded on the other side by a broken line, measuring about 400 feet in the greatest depth, the same open as to give to the line of the rear about 200 feet together with all the buildings thereon, consisting of a Dwelling House, with a gallery built of bricks between posts, 2 brick Pigeon houses, Kitchen, Stables, &c.

2d. **A LOT** measuring 34 feet 3 inches, fronting Marais street, and 97 feet in depth on one line, and 6 feet 6 inches on the other; the lines open and give 54 feet 4 inches in the rear, with a new HOUSE built of Bricks between posts, having 4 rooms with a fire place in each of them, a gallery and two cabinet.

3d. **A LOT**, corner of Urmline and Marais streets, measuring 29 feet front on Marais street, by 103 feet 8 inches on Urmline street. This Lot adjoins the preceding Lot. The HOUSE on it is similar to that described above, with a Kitchen and necessary.

4th. **A LOT**, likewise situated at the corner of Marais and Urmline streets, measuring 33 feet 9 inches front on Marais street, and 108 feet 6 inches on Urmline street—the second line of division measures 110 feet 30 inches, and there is on the premises a House and other buildings as on the foregoing.

5th. **A LOT**, measuring 25 feet front on Marais street by 110 feet in depth, together with a house built of bricks between posts, a gallery and two cabinet.

6th. **A LOT**, measuring 31 feet 4 inches front on Marais street by about 68 feet in depth.

7th. **A LOT**, 27 feet 3 inches on Marais street.
8th. **A LOT**, 29 feet 3 inches front on Marais street.
9th. **A LOT**, 28 feet 4 inches front on Chartre street.
10th. **A LOT**, 28 feet front on Marais street.

These five last Lots are on about the same place, and there are on each of them a new HOUSE, built of bricks between posts, divided in two fire rooms, a gallery and 2 cabinets, covered with slange.

The measure mentioned is English, and the property is sold free from debts, mortgages, &c. Sept 20 PIERCE PURDY.

THE ESTABLISHMENT hitherto known under the name of *Valentin Pina* and Co. is continued at the same place by **P. L. ROMAIN**,

élève and successor of the late Valentin Pina. P. L. ROMAIN offers his services to the Ladies of this city for every thing relating to this business, which is conducted according to the most modern styles and fashions.

Mr. Aimé Castino, hairdresser from Paris is connected with this establishment, and will execute with all possible zeal those demands that may be made either for hairdressing or for any species of hairwork.

Of all kinds of all kinds, and sizes, all kinds of hairwork, French perfwery, such as cream of Cucumbers, of Rose, of Pease, of Loge and Lavender, waxes, different sorts of Rose, balm of gilead and opiet, various kinds of soap, Tooth powder of all qualities, hair coat, and tooth brushes, combs, all kinds, gloves, &c. &c. &c. September 20, 1828.

NOTICE is hereby given by Louis DAUNOY, of the Lower Baillieu of the City of New-Orleans, that on the 8th day of October 1828, he shall proceed to adjudge to the lowest bidder, according to an ordinance entitled "An Ordinance concerning the unincorporated Boroughs and Suburbs within the City of New-Orleans approved December 15th 1817." The repairs to be made to the Levee, situated in front of Montegut street in Suburb Montegut, in front of Louis Street, in Suburb Cloutier. This adjudication shall take place at 12 o'clock A. M. on the premises on the day above mentioned. L. DAUNOY.

NOTICE.
WHEREAS application has been made to me praying that the bond of four thousand dollars subscribed on the 22d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robichaud, as securities of Louis Tabor, Sheriff of the Parish of Lafourche Interior; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 26th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of Sheriff of said Parish, and the special mortgage to secure the payment of said sums, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantations of three arpents front, more or less by forty in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.

Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.

Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the 34th year of the Independence of the United States of America. (Signed) H. JOHNSON, Governor of the State of Louisiana.

(Signed) P. DESHAIS, Secretary of State. aug 22
TO RENT.—A room near the office of The Bee, suitable for an Office of Attorney. aug 30,